

## Le redoublement

### Structure

A partir de la loi Guizot (1833), un véritable enseignement collectif, organisé à l'année, succède soit au préceptorat, soit à l'enseignement individuel par modules : lire puis écrire puis compter. Les deux systèmes concurrents -enseignement mutuel, enseignement simultané- qui ont vu la massification de l'enseignement, celle du XIX<sup>e</sup>, établissent fermement, par l'expérience que :

#### **Des classes homogènes sont nécessaires à l'enseignement collectif.**

Les différents pays concernés ont alors mis en place des structures scolaires adaptées à cette incontournable contrainte.

- Soit, à l'heure des maths, on regroupe par niveau de maths, les élèves issus des différentes classes. Et on recommence, avec d'autres groupes de niveau, à l'heure de langue maternelle .... C'est le système anglo-saxon, repris par les pays nordiques.
- Soit on regroupe les élèves en classes scolairement homogènes, sans considération d'âge. Système français, repris par l'Espagne, l'Allemagne .... Système adapté à la période de création de l'enseignement obligatoire, où les élèves arrivaient à l'école pour la première fois à n'importe quel âge.

En France, de très nombreuses écoles rurales à faible effectif ont alors organisé des classes à plusieurs divisions, chaque division étant un niveau scolaire d'enseignement simultané. Structure scolaire dans laquelle les passages anticipés d'un niveau à l'autre et les redoublements étaient monnaie courante. C'était le niveau scolaire qui servait de mesure, et non pas l'âge.

Désormais, nous n'avons plus ni les groupes de niveau organisés des anglo-saxons, ni les redoublements français : l'école française n'a plus de structure du tout. Nos classes sont hétérogènes. On ne peut plus y enseigner.

#### **L'enseignement simultané en classe hétérogène est tout simplement impossible.**

### Emulation

Actuellement, les conseils de classe de collège ne font plus redoubler que les élèves « méritants », ceux qui, malgré des difficultés, travaillent, font des efforts, se maintiennent. Les autres, ceux qui ont abdiqué, ou qui ne travaillent pas du tout, passent, puisque le redoublement est inutile.

Une structure qui récompense le non travail devant le mérite est une structure de déclin. Elle traumatise les méritants et organise ainsi sa propre disparition.

### Economie

Le système du redoublement anodin a pu donner lieu, certaines années, à des excès de perfectionnisme (le CP de 1960, par ex.\*). Lorsque les réformateurs pseudo-modernes de l'enseignement ont alors proposé la mise en accusation du redoublement, les gestionnaires y ont vu immédiatement une source d'économie budgétaire. La suppression du redoublement est devenue le programme commun des gestionnaires et des pédagogues de bureau. Si un élève sur 10 redouble son CP, ce sont des milliers de postes d'instituteur en plus, supprimons le redoublement.

C'est un calcul faux. Le coût de l'enseignement se mesure sur la scolarité complète d'un élève, comme les dépenses vestimentaires se mesurent sur l'année entière plutôt que sur la semaine de l'achat des bonnes grosses chaussures chères et qui durent longtemps.

Les élèves qui ne savent pas lire, redoubleront de toute façon au collège, avec un coût par élève bien supérieur. Ils encombreront les cabinets d'orthophonistes, les psychologues scolaires, les réseaux d'aides, et les classes spécialisées ou passerelles à fort coût. Pour un résultat nul : il faut soigner au premier symptôme, c'est moins cher et plus efficace.

(\*) : les années 60 subissent aussi la deuxième offensive importante de la méthode globale. Il serait bon d'étudier les choses de plus près.

## **Charlatanerie**

Le taux de fer dans les épinards n'est pas 10 fois supérieur au taux de fer des autres légumes. Il s'agissait d'une erreur de virgule mal transcrite, erreur d'étourderie, pardonnable. Mais nous avons tout de même été bourrés d'inutiles épinards toute notre enfance, pour une erreur de virgule. La presse, y compris spécialisée, a reproduit maintes et maintes fois, la fausse information sans la vérifier.

Le taux de réussite au Brevet des collèges de 10 élèves en difficulté, ayant redoublé le CP est bien sûr supérieur au taux de réussite au Brevet des collèges d'élèves en difficulté, n'ayant pas redoublé le CP. Il vaut évidemment mieux que des élèves en difficulté redoubtent leur CP.

Mais, tous les ans, vers la Toussaint, toute la presse reprend tranquillement, en gros titre pour certains quotidiens, que le redoublement du CP est néfaste car, sur 10 élèves ayant redoublé le CP, seuls 5 obtiennent le brevet des collèges. Contre 9 pour les 10 élèves qui n'ont pas redoublé le CP. L'absence du complément « en difficulté » transforme cette affirmation en mensonge conscient ou en bêtise grave, que, nous l'espérons, les journalistes ne reprendront plus si facilement. Comparer les résultats à long terme de 10 redoublants de CP -disons le clairement : de 10 « mauvais élèves »- avec 10 non-redoublants -un panel de 10 « bons élèves »- amène seulement la conclusion que les bons élèves ont une meilleure scolarité que les mauvais élèves. On s'en doutait déjà.

Il faudrait ne comparer que des élèves en échec au CP, d'un côté avec redoublement, de l'autre, sans redoublement.

## **L'intérêt des élèves**

L'annonce de la nécessité d'un redoublement est une mauvaise nouvelle pour les parents, et, nous dit-on, un traumatisme pour l'élève. Ce traumatisme, difficile à mesurer, sert de base théorique à la suppression des redoublements. Néfaste, traumatisant, coûteux, inefficace : le redoublement devient une variable d'ajustement à la disposition des académies. Tous les ans, une académie au moins interdit purement et simplement le redoublement.

En réalité, le redoublement est économique, quelquefois nécessaire, souvent utile, et il construit une structure de progrès. L'intérêt immédiat de l'élève ne correspond pas à son intérêt à long terme. Les pauvres élèves perdus pour la lecture ou le calcul, encombrant inutilement les classes, où ils souffrent de leur échec prolongé, traumatisés pour longtemps, sans que plus personne ne s'en soucie. Ils souffrent, et, comme tous les ados qui souffrent ... ils font souffrir.

Il vaut mieux prévenir que guérir. Une scolarité effectuée en sachant lire vaut mieux qu'une scolarité sans lecture. Une scolarité sans lecture n'est pas une scolarité.

Dans l'actuel système scolaire français, pourtant très dégradé, un élève sur deux est 'sauvé' par le redoublement. Il faut sauver celui-là, et s'occuper de l'autre. Avec des méthodes de lecture alphabétiques, l'école en sauvera bien plus encore, y compris s'il faut redoubler.

## **Conclusion.**

Comme la chimio-thérapie, le redoublement est une mauvaise nouvelle et un traitement lourd et imparfait. Il ne faut surtout pas le manipuler légèrement dans un sens ou dans l'autre. Il ne faut ni le supprimer d'un trait, ni l'utiliser comme une panacée.

Il faut l'utiliser avec précaution et parcimonie. Mais il est nécessaire à notre système scolaire, et à la réussite de nos élèves.